

=> Après ce premier aperçu de l'objet du cours (partie introduction), nous allons définir la linguistique de l'énonciation. Nous aborderons pour ce faire les principales notions de la linguistique de l'énonciation dans le chapitre 2, mais auparavant, nous allons essayer de voir les fondements de ces approches énonciatives, pour définir comment elles se situent historiquement par rapport à d'autres études sur la langue, d'autres manières d'étudier la langue et de faire de la linguistique.

## 1. Introduction : la conception pragmatique en linguistique

*Pour poser le problème...*

(0) A : tu peux me passer le sel B : oui je peux
--

Que dit A ?

La réponse de B est-elle la réponse qu'A attend ?

- La réponse attendue par A, c'est que B lui passe le sel. Donc sous la question se cache une demande d'agir « fais-moi passer le sel », une injonction à agir.
- B répond seulement qu'il peut passer le sel, donc sa réponse est inappropriée à la demande de A.

Comment expliquer la réponse de B ?

- On peut raisonnablement penser que B a très bien compris la demande de A, c'est-à-dire la demande de passer le sel. Mais il joue avec les mots : il fait comme si A n'avait dit que ce qu'il a dit littéralement, à savoir « peux-tu », est-ce que tu en es capable, est-ce que c'est possible, et non ce que sa demande signifiait vraiment, à savoir « fais-moi passer le sel s'il te plaît ».

=> la communication ne saurait être réduite à la transmission d'informations au moyen d'un code.

- communiquer ce n'est pas seulement se transmettre des infos
- ce qu'on fait quand on communique ne se réduit pas à ce qui est dit littéralement.

Observons maintenant un autre échange, où les interlocuteurs ne jouent pas avec la langue cette fois mais, simplement, communiquent.

(1) Pierre : veux-tu dîner avec moi ce soir ? Marie : j'ai déjà mangé.
--

Que dit Marie ? Que veut-elle dire à Pierre ?

Est-ce que ce sa phrase répond à la question de Pierre ?

-Si on prend la phrase de Marie hors de son contexte, cette phrase signifie seulement que Marie a déjà mangé, c'est-à-dire qu'il lui est déjà arrivé de manger, qu'elle a déjà mangé au moins une fois dans sa vie, sans qu'il soit précisé ce qu'elle a mangé (elle a déjà mangé une cacahuète...).

Pourtant, elle répond à la question de Pierre : Pierre comprend qu'elle refuse son invitation, en lui donnant une explication, à savoir qu'elle a déjà pris son repas du soir.

-Un exemple tout à fait banal et ordinaire cette fois, qui illustre deux approches possibles en linguistique.

1. **Une approche qui s'intéresse à la langue comme code**, et observe les mots et les phrases hors de leur contexte, pour décrire leur forme et leur sens linguistique. Dans le cadre de cette approche, le sens de « j'ai déjà mangé » est : Marie a déjà mangé une fois dans sa vie.

2. **Une autre approche défend l'idée qu'il faut donc étudier les phrases ou les énoncés en contexte**, car le sens linguistique ne suffit pas, la première approche ne suffit pas : pour comprendre la phrase de Marie, ce que veut dire Marie en disant cette phrase, il faut prendre en compte le fait que la phrase de Marie est une réponse à une proposition de Pierre, et il faut tenir compte également de connaissances générales, culturelles, comme le fait que dans notre culture, on ne refuse pas une invitation amicale sans donner de raison, ou une connaissance encore plus générale : le fait que quand on a dîné le soir même, on n'a guère envie de dîner de nouveau.

Cette position, l'idée qu'il faut étudier les énoncés en contexte, la langue dans ses usages, parce que la communication n'est pas seulement la transmission d'un code, on dit que c'est **une position pragmatique, une conception pragmatique de la langue**.

Pour bien comprendre de quoi il s'agit, encore un exemple :

(2)

Est-ce que l'énoncé « j'ai froid » veut toujours dire exclusivement « avoir froid » ?

Chercher des contextes dans lesquels le sens de « j'ai froid » exprime plus ou autre chose que le fait d'avoir froid, et essayez de relever les éléments linguistiques ou non linguistiques qui lèvent les ambiguïtés, et font que l'on accède au sens.

-j'ai froid peut vouloir dire plus ou autre chose que le fait d'avoir froid : en contexte, les possibilités de sens sont beaucoup plus riches, et parfois même très

différentes de ce qui est dit littéralement : ferme la fenêtre, prends-moi dans tes bras, je boirais bien un petit café, on rentre !

-en tenant compte du contexte, on voit que le langage est étroitement lié à l'action ; le langage sert à agir, et plus précisément à agir en relation aux autres.

C'est ce qu'on a vu avec le premier exemple, où « peux-tu me passer le sel » signifie « donne-moi le sel », c'est-à-dire une demande d'action de la part de B.

**Ce sont ces deux éléments, l'idée que le langage sert à agir avec les autres, en relation aux autres d'une part et d'autre part l'importance d'étudier le langage en contexte qui définissent une conception pragmatique du langage.**

➤ Un des premiers à défendre cette conception est **Ludwig Wittgenstein**, autrichien d'origine, et qui n'était pas linguiste mais philosophe. Vers la fin des années 1930, le début des années 1940, dans ce qu'on a appelé sa seconde philosophie, car elle est en rupture avec ses travaux antérieurs, il élabore ce qu'il appelle une philosophie du langage ordinaire, qui repose sur ce double principe qui fonde une conception pragmatique en linguistique, à savoir :

-le langage sert à agir en relation aux autres.

-il faut étudier le langage dans son contexte d'usage, autrement dit s'intéresser aux usages de la langue, à ses usages ordinaires (d'où le nom donné à sa philosophie).

Ses apports à la philosophie et à l'étude du langage sont très importants, dans le sens où cette **conception pragmatique** dont il est le précurseur va marquer un grand tournant dans la philosophie du langage comme en linguistique.

Cette conception est en effet **aux fondements des approches énonciatives d'une part, Benveniste les définissant comme étude de l'utilisation de la langue, et d'autre part d'un autre courant qui voit le jour à peu près à la même époque mais dans le domaine anglo-saxon : la pragmatique**, discipline initiée par les travaux de J.-L. Austin et sa théorie des actes de langage, présentée dans l'ouvrage *How to do things with words* (1962) (Quand dire, c'est faire) : il s'agit donc de s'intéresser aux actes qu'on réalise par ce qu'on dit. Cette théorie est développée ensuite par Searle dans *Speech Acts* (1969).

Pour vous donner un exemple de ces actes de langage, reprenons l'exemple (1) : l'acte réalisé par la question de A, peux-tu me passer le sel, est une demande de faire, un ordre. On dit dans ce cas que l'acte de langage est indirect, car l'ordre est déguisé en question : plutôt que de dire « fais-moi passer le sel », A réalise son acte en demandant à B s'il peut lui faire passer le sel.

La discipline pragmatique s'est beaucoup intéressée à l'analyse conversationnelle, i.e. à l'analyse de situations de communication en face-à-face entre deux ou plusieurs locuteurs.

Dans ce cadre, nombre de travaux ont été réalisés sur le fait qu'on ne communique pas qu'avec les mots mais qu'une part importante de ce qu'on dit passe par :

- les éléments rythmiques et prosodiques (le débit, l'intonation, l'intensité)
- par les regards et la gestualité : les mimiques, les mouvements des mains, des bras, du corps, la proxémique (la distance entre les locuteurs, qui peut être plus ou moins grande selon la situation). Ces éléments varient beaucoup d'une culture à l'autre : dans certaines cultures, la distance est beaucoup plus grande que dans d'autres. Sur ce point, je vous conseille la lecture de E.T. Hall, *Le langage silencieux*, qui raconte beaucoup d'anecdotes pour montrer l'importance de cette question de distance entre les locuteurs, et sur les conflits que ça peut engendrer quand on communique avec qq'un d'une autre culture.

BILAN :

La conception pragmatique, selon laquelle il faut étudier les usages de la langue, (**i.e. le discours**) est en **rupture** avec une autre manière de concevoir la langue, dominante jusque là en linguistique, qu'on appelle l'approche structuraliste de la langue.

Situer les approches structuralistes :

- qu'est-ce que le structuralisme se donne comme objectif d'étudier ?
- quel est le principe de base posé par Saussure qui va servir de fondements au structuralisme ?
- la dichotomie langue/ parole ?

Vous avez vu au premier semestre dans votre cours de linguistique générale que l'approche structuraliste consiste à étudier la langue en synchronie, comme un code, un système de signes.

Le fait d'étudier ce code commun, partagé par une communauté, amène à exclure l'étude des usages concrets et effectifs de la langue, des actes individuels d'utilisation du code (la parole).

C'est le principe de la dichotomie langue/parole.

=> Les structuralistes défendent donc une position non pragmatique, par ce fait même de faire abstraction des usages de la langue, de les exclure de leur objet d'étude.

=> On parle donc de tournant pris par la linguistique quand elle commence à étudier les usages de la langue, ce qui se manifeste le plus clairement à partir des

années 1970, même si dès les années 1930, 1940, avec Wittgenstein notamment comme on l'a vu, apparaît déjà une remise en cause de la position structuraliste au profit d'une conception pragmatique de la langue.

La rupture entre position structuraliste et position pragmatique ne s'est pas faite du jour au lendemain, mais c'est en douceur, et donc finalement en **continuité** plutôt qu'en rupture que la linguistique est passée d'une position à l'autre.

a) Un certain nombre de linguistes structuralistes se sont interrogés non plus seulement sur le système de la langue, le code, mais aussi sur ses usages.

C'est le cas notamment de Bally, dont nous allons bientôt reparler ; tout en s'inscrivant plutôt dans le structuralisme, il s'intéresse à l'utilisation de la langue et souhaite théoriser ce domaine en proposant dès 1909 une théorie de l'énonciation.

C'est aussi le cas de Jakobson, qui va proposer un schéma de la communication. Ce schéma sera critiqué car il donne l'idée que le code commun utilisé par les locuteurs suffit à expliquer comment ils communiquent, comment ils échangent du sens ; or, comme on l'a vu avec un certain nombre d'exemples, le sens est toujours + que ce qui est dit au niveau du code. Cependant, on voit à travers ce schéma de Jakobson sa volonté d'ouvrir la linguistique à la prise en compte des échanges entre locuteurs et des usages de la langue en contexte.

b) Saussure lui-même, dont on dit qu'il est le père fondateur du structuralisme, mettait quand même de l'eau dans son vin structuraliste.

-il s'interrogeait tout de même sur les rapports entre langue et parole, en montrant que la parole pour individuelle qu'elle soit, est la seule manifestation concrète de la langue, la seule façon de la percevoir.

D'ailleurs, petite parenthèse, si l'on a pris connaissance de la pensée de Saussure à travers le CLG, rédigé par deux de ses élèves, dans des textes de Saussure lui-même redécouverts récemment, on découvre que Saussure avait comme objectif ultime de fonder une linguistique de la parole, c'est-à-dire une linguistique qui s'intéresse aux usages de la langue.

c) C'est une position similaire que défend Emile Benveniste, reconnu quant à lui comme le père fondateur de la linguistique de l'énonciation. S'il souhaite étudier l'utilisation de la langue, c'est l'articulation entre la langue comme code et l'utilisation de ce code qui l'intéresse.

Il montre à ce propos qu'avant son utilisation, la langue n'est que la possibilité de la langue. « Avant l'énonciation, la langue n'est que la possibilité de la langue » (Benveniste 1974, p.81).

=> le système de la langue se construit par l'utilisation de la langue, par les usages langagiers des sujets parlants.